Beaux-Arts de Marseille

Un établissement Campus art Méditerranée

(Dé)faire musée en temps de destruction

Collections dispersées, récits effacés, futurs désirables

[Colloque international]

12 et 13 novembre 2026

Rencontres organisées par le Mucem, les Beaux-Arts de Marseille et le Centre Norbert Elias (UMR 8562)

Coordination:

Mathilde Ayoub
Univ. Cergy-Paris/ INP

Vanessa Brito
Beaux-Arts de Marseille

Aude Fanlo
Mucem

Camille Faucourt
Mucem

Anne Faure
Mucem

Maxime Guitton
Beaux-Arts de Marseille

Marion Slitine
CNRS, Centre Norbert Elias/ Beaux-Arts de Marseille

assisté·es par
Thaïs Denavit
IEP Lyon



© Mohammed Laouli, *His-story*,
dessin et collage sur papier (projet *Fusée-Musée*), 2026.

Mucem

Beaux-Arts de Marseille
Un établissement Campus art Méditerranée

Centre Norbert Elias

Avons-nous encore besoin de musées?

Ces dernières années, l'institution muséale a été largement critiquée, contestée et interpellée par des demandes de restitution et de nombreux appels à décoloniser le musée. Considérant que la décolonisation du musée est impossible si elle ne s'inscrit pas dans un « programme de désordre absolu » (Fanon) qui engage la construction d'un monde « post-impérialiste, post-raciste et post-patriarcal » (Vergès), activistes, citoyen·nes, chercheur·es et artistes font appel à l'imagination, en tant que faculté politique, pour s'impliquer dans la création de futurs désirables et ouvrir la possibilité de faire musée autrement.

On nous invite ainsi à imaginer des formes de restitution élargies (Azoulay), qui ne dépendraient pas du bon vouloir des institutions mais uniquement du désir d'une communauté décidée à renouer avec des savoir-faire ancestraux que les dispositifs de monstration muséale conventionnelle ne parviennent pas à réactiver.
On nous encourage à imaginer des « post-musées » (Vergès), où la place centrale donnée à l'objet aurait été prise par des conteurs qui chercheraient à raconter une histoire impossible » (Hartman), comme celle de l'esclavage, dont les seuls objets-témoins réitèrent constamment la violence raciale dans un cadre narratif institué. On tâche également d'imaginer ce que seraient des musées sans murs, suspendus dans un nuage (Sahab Museum), où l'on pourrait se déplacer dans un espace virtuel qui recrée une circulation empêchée au quotidien. On invente des « fusées-musées », des capsules temporelles adressées à l'avenir, conçues comme un espace de cocréation « qui enserre non pas le passé, mais le possible » (Laouli), en faisant place aux espoirs et aux récits d'une population dépourvue de musée.

Tous ces exercices d'imagination, que l'on pourrait appeler des « fictions constituantes » (Mondzain), s'affranchissent de l'autorité institutionnelle en proposant à une communauté de décider collectivement de ce qu'elle souhaite raconter, montrer, conserver ou préserver.
Ils se démarquent ainsi de l'idée de patrimoine conçu comme un héritage culturel donné à préserver et à transmettre pour favoriser un « post-patrimoine » plus inclusif (Nachtergael), composé de récits multiples et transitoires. Longtemps silenciés, ces récits tendent à la muséographie le miroir d'une histoire potentielle et incitent à porter notre regard non seulement sur les musées existants, mais aussi sur ceux qui ne sont pas encore advenus: musées en exil, collections itinérantes, collections dispersées et invisibles, musées imaginaires et anticipatoires.

Ces rencontres se proposent d'interroger le pouvoir performatif de ces différents gestes et « représentations anticipatoires » qui « appellent à l'existence l'entité qu'elles décrivent » (De Cesari). Nous nous pencherons notamment sur trois territoires de la Méditerranée: le Liban, la Syrie et la Palestine où, dans des contextes de destruction systémique, d'effacement culturel ou de « culturicide » (Slitine), faire musée apparaît comme un geste urgent et nécessaire pour tenter de refaire communauté.
Penser des musées à venir, c'est préfigurer des lieux de refuge et des espaces de vie pour des populations ciblées par des violences armées, dépossédées de leur culture, privées de leurs archives culturelles et nationales, dont les histoires sont constamment éludées ou effacées par des guerres successives. C'est un acte de résistance qui engage des questions de justice sociale, spatiale et réparatrice.

En réunissant des artistes, commissaires d'exposition, chercheur·es et directeur·ices de musée, nous nous intéresserons aux différentes tactiques et stratégies qu'ils et elles mettent en œuvre pour écrire et partager des « histoires impossibles », montrer des collections rendues invisibles ou en constituer de nouvelles, en laissant la place aux récits et aux espoirs citoyens grâce à une construction collective du sens.

▲ Jeudi 12 novembre
9h30 – 18h → amphi Puget

9h30 — Mots d'ouverture

10h — Leyla Dakhli
« Un pavillon européen et méditerranéen des voix résistantes »

Modération: Aude Fanlo

Invitée en 2021-2022 par la Fondation Camargo à imaginer un pavillon européen à partir de ses travaux sur les luttes et résistances au Sud de la Méditerranée, Leyla Dakhli a réuni autour d'elle la philosophe Elsa Dorlin et la chorégraphe Caroline Meyer-Picard pour imaginer une mise en espace d'archives et de traces, souvent fragiles, de moments historiques. Cette expérience a croisé des réflexions sur le statut de l'exposition dans les luttes contemporaines, sur la restitution du sensible par la recherche, et sur l'implication créative de la chercheuse face à celle des personnes dont elle tente de « faire l'histoire ».

11h – 11h15 ✳ Pause

11h15 — Mohammed Laouli
« *Fusée-musée* ou l'architecture d'un rêve collectif »

Modération: Vanessa Brito

Fusée-musée est un projet participatif qui prend la forme d'une sculpture monumentale en forme de fusée. Pensé comme un espace d'exposition temporaire et interactif, il se veut un lieu de réenchantement où se croisent les rêves, les réflexions et les expérimentations. Au-delà de la simple création d'une œuvre d'art, il s'agit de tisser des liens durables entre les habitant·es du quartier de Salé au Maroc, où Mohammed Laouli a grandi, et de bâtir un espace de soin mutuel. Un lieu où les voix de tous·tes peuvent enfin résonner, favorisant l'écoute, l'empathie et la puissance d'un rêve collectif.

12h15 ✳ Pause déjeuner

13h30 – 16h45
Des formes muséales pour réimaginer la Syrie

Modération: Adélie Chevée

Mathilde Ayoub
« Pour un musée d'art moderne syrien : une collection invisibilisée, des archives dispersées, une histoire à écrire »

À partir d'archives et de documents rassemblés au fil d'un travail doctoral sur la collection d›art moderne du Musée de Damas, Mathilde Ayoub entreprend de raconter, dans cette conférence-performée, l'histoire des œuvres, des expositions et des artistes qui ont fait exister ce lieu avant son invisibilisation. Manipuler ces traces dispersées de l'institution, c'est se confronter à la question de la transmission pendant et après plusieurs décennies de dictature, une révolution et la guerre civile: qui garde, qui partage les fragments de cette histoire encore à écrire collectivement?

Elias Kurdy
« Mémoire en transit: le musée comme espace pour imaginer de nouvelles histoires », suivi de la projection de la vidéo *Chasseur de pierres* (2026, 5')

Mémoire en transit est un musée fictif qui rassemble ce que l'on croit être les vestiges d'un mythe inventé autour du déplacement entre les deux rives de la Méditerranée. Dans ce projet, Elias Kurdy se concentre sur le Musée d'archéologie méditerranéenne de Marseille comme étude de cas principale, en établissant un parallèle avec le Musée national de Damas, revisité après treize années d'exil. L'objectif est d'analyser la trajectoire et l'évolution de ces collections et la manière dont elles construisent ou déconstruisent notre rapport au passé.

15h – 15h15 ✳ Pause

Jean-Marc Prevost
« Tell Halaf: les accidents de l'histoire »

FRAGMENTS se penche sur une mission archéologique menée au tournant du 20e siècle par le diplomate et historien allemand Max von Oppenheim sur le site de Tell Halaf, au Nord-Est de la Syrie. En 1929, les autorités mandataires françaises désignent l'arrière-grand-père de Rayyane Tabet, Faik Borkhoche, secrétaire personnel de von Oppenheim, pour officieusement rassembler des informations sur les fouilles menées dans le village de Tell Halaf en Syrie. Une histoire que Tabet dévoile, associant des épisodes personnels à des figures éminentes de l'histoire; et qui est le point de départ d'un questionnement autour du patrimoine familial, de la conservation des vestiges archéologiques, de l'appropriation culturelle, des pratiques muséologiques, et des flux migratoires.

Sana Yazigi
« Une société en détention, des récits disparus. Art, politique et bataille des mémoires en Syrie »

Une exposition qui circule librement dans les musées d'un pays où les corps, les voix, les récits et les mémoires ont été retenus, effacés ou disputés. Faire dialoguer la condition des détenu·es et des disparu·es avec celle d'une société tout entière, prise dans l'enfermement de ses récits. Que peut une exposition lorsqu'elle circule dans les musées d'un pays dont la société reste traversée par des mémoires contradictoires, des absences et des récits qui se disputent le droit de dire le passé?

16h45 – 17h ✳ Pause

17h — Ariella Aisha Azoulay
« L'Abécédaire de la restitution »

Modération: Camille Faucourt

L'abécédaire de la restitution est une tentative de retracer la restitution du point de vue de celles et ceux qui ont été colonisé·es, pillé·es et dépossédé·es. Car la restitution ne s'adresse pas au « public » — elle désigne l'action de rendre à quelqu'un ce qui lui appartient. Dans un tel abécédaire de la restitution, les objets pillés, détenus et gardés captifs jusqu'à aujourd'hui dans les musées ne sont qu'une facette parmi d'autres du pillage colonial et impérial. Parmi les termes discutés: « asile », « crânes », « génocide », « pirates », « Torah ».

▲ Vendredi 13 novembre
9h30 – 18h → salle LoAD

9h30 – 12h
Des collections empêchées et des musées en devenir au Liban

Modération: Judith Dehail et Charlotte Schwarzinger

Rania Stephan
« La bibliothèque anticipée »

❄ **en distanciel**

L'attentat à la voiture piégée qui a visé le Centre de Recherche Palestinien (PRC) à Beyrouth Ouest en 1983 durant l'invasion israélienne du Liban, est au cœur d'une trilogie filmique que je développe depuis 2015. Que signifie la perte d'une bibliothèque qui contenait un savoir unique dans notre monde d'aujourd'hui où le culturicide est une pratique courante des guerres qui nous entourent? Faut-il restaurer une bibliothèque perdue dans un monde numérique? Que faire des archives retrouvées?

Nadia Von Maltzahn
« Combler les lacunes: le monde de l'art libanais au Liban et à l'étranger »

En 1991, le critique d'art libanais Joseph Tarrab qualifiait le Liban de « société sans mémoire », où, en l'absence d'accumulation culturelle — due au manque de références, de musées, de bibliothèques, etc. —, les jeunes générations étaient condamnées à revivre les expériences et les erreurs des générations précédentes. Bien que la situation ait évolué depuis, plusieurs institutions ayant constitué des archives et documenté l'histoire de l'art libanais, il reste encore beaucoup à faire. Cette intervention présentera notamment les travaux du projet de recherche LAWHA (*Lebanon's Art World at Home and Abroad*), en mettant l'accent sur sa base de données et sa plateforme numérique récemment mises en ligne.

11h – 11h15 ✳ Pause

Clémence Cottard-Hachem
« Faire avec les fragiles: imaginaires institutionnels et pratiques constituantes au Beirut Museum of Art »

Qu'est-ce que faire musée dans un contexte de crise perpétuelle devenue structurelle? Qu'est-ce que faire musée lorsque la collection qui en conditionne l'existence, celle du ministère libanais de la Culture (MoC), résiste elle-même à son institutionnalisation? Cette intervention retrace le travail mené depuis 2022 par l'équipe du *Beirut Museum of Art* (BeMA) pour penser et éprouver les conditions d'un devenir institutionnel. En revenant sur les imaginaires mobilisés, les pratiques constituantes, les tentatives et les négociations qui jalonnent ce parcours, elle interroge le *faire musée* comme une force capable de mettre à l'épreuve, voire de subvertir, le *faire institution*. Comment les fragilités matérielles, les lacunes et les incertitudes qui traversent l'histoire d'une collection nationale bousculent-elles les cadres établis de l'institution muséale pour en révéler les déplacements possibles? Loin de proposer un modèle abouti, cette réflexion explore ce que signifie faire avec les fragiles, ou comment composer avec ce qui est, sans renoncer à ce qui pourrait advenir.

12h – 13h30 ✳ Pause déjeuner

13h30 — Abdellatif Zaki Abuhashim
« Les musées et les collections privées de Gaza: patrimoine familial, mémoire collective et défis de sauvegarde face à la guerre »

Modération: Norig Neveu

À partir de photographies, de documents historiques et de témoignages, cette conférence mettra en avant la richesse des collections muséales et familiales de Gaza, leur importance pour l'histoire sociale et culturelle de la ville, ainsi que les destructions et les menaces auxquelles elles sont confrontées. Il s'agira également de présenter les initiatives de sauvegarde menées par *Eyes on Heritage – Gaza*, dont les travaux ont été distingués en septembre 2026 par le Prix UNESCO/Jikji « Mémoire du monde ».

14h15 — Judith Abensour
Foedora ou le musée en tension

Modération: Marion Slitine

Foedora a été filmé en 2017 au moment de l'ouverture et de l'inauguration du *Palestinian Museum* situé à Birzeit. La première exposition est en train d'être installée, le musée passe du vide au plein, du projet à sa réalisation. *Foedora* capte l'énergie créatrice des artisans, des ouvriers et des artistes qui travaillent à l'édification du musée, luttant ensemble contre l'effacement et l'éradication de la Palestine. Au cœur de cette bouillonnante entreprise, des voix se font entendre. L'une d'entre elles, au timbre fantomatique, hante les lieux et énonce d'autres conceptions du musée, qui se révèlent virtuellement présentes, sous ce qui advient. *Foedora:* un musée en tensions, entre actuel et virtuel ou comment la Palestine invite à repenser les formes muséales.

15h15 – 15h30 ✳ Pause

15h30 – 18h
Des musées anticipatoires pour penser le futur de la Palestine

Modération: Norig Neveu

Chiara De Cesari
« Représentations anticipatoires: penser les musées comme des laboratoires politiques »

❄ **conférence en anglais**

En s'appuyant sur l'œuvre de l'artiste palestinien Khalil Rabah, cette intervention s'interroge sur la manière dont les musées peuvent être transformés en laboratoires de visions d'avenir et de nouvelles imaginations politiques grâce à ce que Chiara De Cesari appelle des tactiques de « représentation anticipatoire ». L'intervention se centrera sur le Musée palestinien d'histoire naturelle et de l'humanité de Rabah, ainsi que sur d'autres expériences artistiques liées à la création de musées palestiniens. En explorant ces cas d'étude, la chercheuse revisitera son argument précédent (2012, 2019) selon lequel ces expériences muséales s'appuient sur une pratique artistique qui ne se contente pas de représenter le monde, mais qui prétend produire de réels arrangements sociaux, donnant vie à des institutions visionnaires qui n'existent pas (encore) et semblent impossibles sous le colonialisme de peuplement.

Amer Shomali
« Pirates, musées, et autres fictions coloniales »

❄ **en distanciel, conférence en anglais**

Cette intervention se penchera sur le parcours du *Palestinian museum* dans le contexte actuel de génocide, en mettant en lumière ses efforts pour s'affranchir de la muséologie traditionnelle. Face à la destruction, à la fragmentation, au pillage des collections et aux déplacements de population, le musée a dû repenser son rôle, ses méthodes et ses responsabilités, en développant de nouvelles façons de préserver, de sauver et de présenter le patrimoine culturel en dehors des cadres institutionnels conventionnels. Cette conférence explorera des modèles alternatifs de travail muséal qui remettent en question les récits coloniaux, privilégient l'engagement communautaire et redéfinissent le rôle des institutions culturelles en temps de crise.

Mohamed Abusal et Marion Slitine (collectif Hawaf)
« *Sahab Museum*: un musée des nuages au défi du génocide culturel à Gaza »

❄ **conférence en anglais et français**

À Gaza, où le génocide est aussi culturel, le collectif Hawaf (« marges » en arabe) conçoit un musée – le Sahab (« nuage ») Museum – qui participe à protéger le patrimoine artistique contemporain de cette enclave confinée, où le seul moyen de rêver, c'est de regarder le ciel. Dès lors, le nuage s'avère l'endroit le plus sûr pour construire ce musée des possibles. Musée-refuge, sans frontière, il entend sortir Gaza de l'isolement imposé par l'occupation israélienne grâce à plusieurs initiatives — tant physiques que numériques. Au gré d'ateliers, des œuvres matérielles et digitales sont créées par la communauté fragmentée des Palestinien·nes qui se voit (re)cimentée par la construction collective du musée et de ses collections et par la préservation de récits silenciés. Sahab réinvente le musée, en menant un « travail d'imagination urgent » et « en réactivant des utopies émancipatrices » (Françoise Vergès). Dans le futur, ce musée virtuel a vocation à devenir une « utopie concrète » (Marc Bloch) et s'incarner de manière tangible sur le territoire d'une Palestine libérée.

Informations pratiques

Colloque en entrée libre

Accès

Beaux-Arts de Marseille
184 avenue de Luminy Marseille
beauxartsdemarseille.fr

Accès en transports en commun
Bus RTM (régie des transports marseillais)

Bus B1
Castellane → Campus de Luminy, ligne directe,
arrêt ● Luminy PN des Calanques

Bus B1E (périodes scolaires uniquement)
Rond-Point du Prado → Campus de Luminy,
trajet express jusqu'au Campus de Luminy,
arrêt ● Luminy PN des Calanques
Correspondance avec le Métro 2
(Gèze → Sainte-Marguerite Dromel), depuis l'arrêt Rond-Point du Prado

Bus 24
Sainte-Marguerite Dromel → Campus de Luminy, correspondance avec le Métro 2, depuis le terminus Sainte-Marguerite Dromel,
arrêt ● Luminy PN des Calanques